# Extrait du journal de mes observations Chirurgicalles

Le 1er may 1748. Les troupes ~~troupes~~ gardes Costes de la Capitainnerie de Soubize etant Campées dans la plaine du port desbarques, le fuzil d'un officier, que le domestique à l'insu de son Maître avoit Chargé de gros plomb, ayant parti dans son repos, blessa à Neuf heures du matin le nommé Basque, tambour, le Coup lui donna au visage du Coté droit, Cribla l'os de la pomette, la partie superieure de l'os Mazillaire, la partie laterale externe du Coronal, l'anterieure du temporal et la partie superieure de l'aile ou Eminence du Sphoenoïde, dilacera le Muscle Crotaphite et autres, detruisit totalement le globe de l'œil, coupa en partie le Nerf optique dans l'orbite, ensorte que l'œil etoit tombé sur la joüe: les fractures du Coronal et Sphoenoïde laissoient entre ses os, une ouverture irreguliere de la longueur, d'environ un poulce, et large de deux lignes, ce qui me faisoit Craindre que quelques Corps etrangers n'eussent passés dans le Crane et blessé quelques unes des parties y Contenuées.

Le Malade etoit sans Connoissance, il ne voyoit, ny n'entendoit, il avoit la teste et le vizage extremement enflé et livide, tous ses membres roides et froids, le poulx petit et concentré et la Respiration tres foible; un peu de sang vermeil qui lui

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 59
n° 48

sortoit par les oreilles, quelques globules sanguinolantes qui qui se formoient partems aux narines, d'autres blanches et épaisses qui se manifestoient de meme aux cotées de la bouche ne me laisserent aucunnes raisons de douter de la compression du cerveau.

Je trouvé le malade dans cet etat étendu sur une paillasse, abandonné à son triste sort par deux chirurgiens qui l'avoient jugé mort parceque ils ne lui avoient pû trouvé, me dirent-ils, ni poulx ni mouvement de respiration, je crus ne devoir pas m'arester à leur funeste pronostic que le deffaut d'experience pouvoit leur avoir fait hazarder, la theorie et la pratique nous faisant connoistre que dans des cas aussi graves et de cette espece il se trouve pour ainsi dire toujours une tournation generale dans les vaisseaux par la concentration des esprits animaux; ayant donc senti le batement des arteres temporales axilaires, et un peu de mouvement à la region du cœur je cru ne devoir pas differer de saigner le malade au bras, la saignée fut copieuze, je lui fis prendre un instant aprés avec beaucoup de peine un verre moitié eau et eaudevie un peu tiede, n'ayant pour lors d'autres remedes, le malade vomit cette liqueur et tous les aliments qu'il avoit pris un moment avant d'avoir reçu le coup, et quantité de sang caillé qui etoit sans doute coulé par les fosses nazales internes dans l'estomac.

Je passé de suitte au traitement de la plaie, commencant par finir

De Couper le nerf optique, et tous les lambeaux pendants, —
Laissant à la Nature le soin de detacher et de se debarasser
de tous les Exquilles et Corps étrangers que je ne pouvois ôter
sans risque de quelques accidents plus facheux, je lavé la plaie
d'Eau de vie, je la pansé avec de petits morceaux de linge usé,
les Compresses et le Mouchoir en triangle, le tout se fit sans
que le malade ne donna pas plus de marques de vie qu'auparavant,
Je le resaigné deux heurs après par la meme ouverture, je luy
fis donner du Bouillon et un peu de Vin avec le sucre, pour en
Mitiger l'acide et le rendre plus Cordial.

Le Malade fut dans cet etat jusqu-à minuit ce qui me détermina
à le saigner du pied, et Comme il n'etoit pas posible attendu la roideur
de ses membres et son Extreme foiblesse de le remuer pour lui mettre
le pied dans l'Eau, je le saignai à sec, la saignée à moitié faitte
le malade Commença à se plaindre et parla quelques heures apres
avec une Connoissance si parfaite quil raconta Comment l'accident
lui etoit arrivé, et ~~quil~~ dit avoir entendu parler quelques moments
avant cette derniere saignée, ce qui fortifia mon Esperance et
Ranima le zele que j'avois de le soulager; je Continué à lui faire
donner de tems en tems quelques legers Bouillons et un peu de vin
toujours avec le sucre il fut assé tranquille toute la Nuit —
Je levé l'apareil le lendemain sur les Cinq heures du soir pour

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

faire voir la plaie à Monsieur Maria Chirurgien Major au departement de rochefort qui avoit ete requis sur l'heure de l'accident par Monsieur le Colonel du regiment pour traiter le blessé, mais qui ne pût se rendre le meme jour, Ce Chirurgien qui a toujours mérité par sa science et ses qualites personnelles la Comfiance et l'estime du public m'aida de ses Conseils et jugea àpropos de me laisser le soin de traiter le malade en seul, ce que j'ai fait de la maniere suivante; je mets a l'écard les remedes generaux, l'heure et la Regle des pansemens pour ne parler ici que de ce qui m'a paru utile d'observer durant le cour de la maladie.

Le malade eût une fievre tres violente les Cinqs premiers jours, qui diminua àmesure que la supuration s'établit, et se dissipa sitôt la Chute des Escares qui se fit totallement le dixieme jour;

La supuration devient tres abondante, et peu louable, des Chairs baveuzes avançoient considerablement à Couvrir les os Cassés et Contus, ce qui m'obliga de me servir de la dissolution de mercure dans l'esprit de Nitre, de la quelle je touchois les os pour les dessecher et en accelerer l'exfoliation, et les chairs pour en arester les progrés afin de ne pas renfermer les Esquilles et Corps etrangers qui sont pour l'ordinaire Cause de plusieurs fistules, dont la plus part deviennent incurables, et Encore pour aider la Nature à former une cicatrice egalle, je purgé aussi le malade avec les Minoratifs et lui fis observer une diette proportionnée à ses forces.

Le pus et les chairs etant toujours les memes je mis le Malade à l'uzage de deux gros de quina par jour un le matin et l'autre le

Soir, je rendois ce remede purgatif toutes les fois quil en etoit besoin
En y ajoutant Cinq grains de Rhubarbe sur chaque prise le malade
Continua d'enprandre depuis le quatorze Jusqu'au vingt, je lui fis
Cesser le vingt, pour m'assurer si le changement merveilleux qui
etoit arrivé a la plaie depuis le quatorze etoit veritablement l'effet
du quinquina; jen fus Comme assuré, le pus le trois jour se trouva tres abondant
et sanguinolant, les chairs molles et baveuses, le malade eu même un
peu de fievre et perdit lappetit, je lui fis reprendre le quinquina le
vinquatre qui retablit bientôt aprés le tout dans lordre le plus naturel,
il Continua ce remede jusqu'au trente six; la plaie etoit pour lors
tres belle, tous les esquilles etoient tombées et les os Couverts. je lui
retranché une seconde fois, pour avoir la preuve de lefficacité du quina,
les même accidents ayant reparus peu aprés, je lui fis reprendre et
Continuer jusqu'a parfaitte guerison qui fut le Cinquante sixiéme
jour de laccident; la Cicatrice est bien egalle les paupieres fermées
et le malade a toujours possedé depuis une parffaitte santé.

# Extrait du journal de mes observations Chirurgicalles

Le premier may mil sept cent cinquante sept la fille du nommé Guillot masson entrepreneur du faubourg de St Vivien de la presente ville, agée d'environ huit ans, recut un coup de fuzil chargé de petits cailloux qui lui donna au visage du costé droit, lui cribla l'os zigomatique, la partie superieure du Mazillaire, cassa les os unguis et quarré du nez, coupa l'oeil en plusieurs lambeaux, emporta les paupieres, et une parties du sourcils, tout ce delabremant avoit fait un trou à metre un petit oeuf de poule et quelquuns des cailloux avoient passé jusque dans la bouche

Cet enfant ne perdit point connoissance, quoique l'hemorrhagie fut considerable, mais Elle tomba dans une Extrême foiblesse & une sueur froide et generalle me fit craindre pour sa vie.

Je netoyé la plaie avec le vin chaud, j'oté les Esquilles détachés et les corps etrangers, et arrêté l'hemorrhagie par la compression, je saigne la malade du bras, et quatre heures apres du pied, je luy faisois donner du bouillon, et quelques cuillerées de vin chaud avec le sucre, je levé l'apareil le deuxieme jour je pansé la plaie avec le digestif ordinaire et l'Emplatre d'unguent de la mere

La Malade eut la fievre tres violente les trois premiers jours qui se disipa a mesure que la supuration s'etablit, L'escare fut

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

totatement tombée le huit, je Continué de panser la plaie Comme ci-
devant jusqu'au vingt, la fievre se raluma le vingt, le pus étant
devenu moins abondant sanguinolant et sereux, les Chairs molles
et Baveuzes et le ventre un peu paresseux, je lui fit donner quelques
lavemant, je la saigné du bras, et elle fut purgée avec les minoratifs,
je la mis En suitte à luzage d'un gros de quinquina par jour En
deux prisses, l'une le matin, et lautre le soir que je rendois aussi
purgatif En y ajoutant quatres grains du Rhubarbe, ses remedes
Reussirent selons mon Esperance, la fievre céda, le pus et les Chairs
devinrent des plus louable, le trente, tous les Esquilles etoient tombées
et les os Couverts de belles chairs, mais la malade n'ayant pas observé
la diette que je lui avoit prescrit et abandonné le quinquina, le pus
devint abondant et les chairs Baveuzes, je lui fis reprendre le quinquina,
Et ne la pansé plus qu'avec la charpie sech jusqu'à parffaitte guerison
qui fut le soixantedeuxieme jour de l'accident, la malade s'est bien
portée depuis, et la cicatrice est tres unie, à la verité un peu Enfoncée
dans l'orbite, mais l'art ne peut augmenter le propre de la Nature

Doussin, a Saints le 29 7bre 1757

Je certifie que ma fille est guerie de la maladie cy
dessus et qu'elle a pris tous les remede cy mantionné
la [illegible] par mr Doussin a St vivien les Saintes le 29
7bre 1757 Guillot pere de ladite fille

Je prestre Vicaire de la parroisse de St Vivien les Saintes soussigné
Certifie avoir donné l'extreme onction a la fille du nommé guillot
a l'occasion d'un Coup de fusil dont le sieur Doussin la guerie, ce que
je certifie veritable, a St vivien les saintes ledit jour et an que dessus
[illegible] vicaire de St vivien

n.° 21.+